5e Année. — N° 103. — 25 Septembre 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Reconnaissants à ceux de nos confrères qui ont bien voulu reproduire notre petite note du 25 juin dernier, et à titre de remerciements, nous nous mettons à leur disposition, *d'une manière toute gracieuse*, pour une consultation magnétique, soit pour eux personnellement, soit pour un des leurs.

Feuilleton du *Magicien*. N° 31

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— La suggestion n'est qu'un envoûtement moral et naturel. C'est un envoûtement parce qu'elle est, comme ces derniers, la possession d'un homme par un autre ; un envoûtement moral parce qu'elle ne porte et ne peut porter que sur le cerveau, naturel parce qu'elle ne comporte pas de cérémonies et qu'elle agit sous l'acte du magnétiseur exactement de même que dans la vie de tous les jours : un regard, une parole, un geste, tout est là pour elle. Pour le magnétiseur c'est une coagulation de fluides magnétiques qu'il agglomère sur son sujet. pour celui-ci c'est une surcharge de ces derniers qui l'engourdit et l'endort, le livrant à la merci de qui opère ; de là sa passivité et l'empire que son magnétiseur prend sur lui. Son principe est le même

53e Anniversaire de la naissance de Mesmer

(suite et fin)

Et la coquette méthode du Braidiste, vous la connaissez ? Debout devant le sujet, on suggère tout simplement ou, si vous l'aimez mieux, on inocule sa pensée à celui qui est soumis à l'épreuve et cela avec la même intensité et la même certitude que celle de M. Pasteur dans ses inoculations rabiques et peu *guérissantes*.

Citons, entre mille, un ou deux exemples :

Un sujet, ventre plein ou ventre vide, est présenté aux élèves par le professeur. Celui-ci, après avoir mis en pratique les moyens d'usage, place sur la tête du sujet, des flacons bouchés à l'émerie et renfermant diverses substances; de l'émétique, par exemple, ipéca, rhubarbe, etc. — Suggestion pour eux, inoculation de la pensée pour nous; et le sujet éprouve aussitôt tous les symptômes des évacuants renfermés dans tel ou tel flacon.

Premier tableau !

Nouvelle expérience. Cette fois l'épreuve est faite sur deux sujets en même temps. Le premier est atteint de *surdit-mutité* (sourd-muet), et l'autre sans infirmité (parlant bien).

Suggestion — transmission de la pensée — oh! miracle !... le muet parle... Transfert de l'action sur le sujet parlant. — Celui-ci maintenant ne parle plus... — Il est muet !... — Nouvelle suggestion ou transfert; le muet ne parle plus, et l'autre a recouvré la parole !...

Fin du deuxième tableau !...

Comme vous le voyez, Messieurs, on pourrait en dire long, surtout si l'on voulait parler des idées suggérées à courte ou longue échéance et autres fantaisies ineptes à l'usage des Braidistes.

Comme vous le voyez; toutes ces expériences étranges, loin d'offrir un bénéfice aux sujets d'épreuves, ne leur infligent que des tortures. On aurait même presque lieu de croire qu'elles sont employées pour amener le danger et faire reculer ceux qui voudraient s'y soumettre.

Mes chers collègues, je me dispenserai d'amplifier davantage et de faire de plus longs commentaires sur les faits que je ne vous ai signalés que pour les rappeler à votre mémoire.

Néanmoins, permettez-moi de vous dire, en toute franchise, qu'il y a quelque chose de vrai dans tout cela; comme conclusion, qu'il nous soit permis, à nous, magnétiseurs, de nous demander si ces honorables Braidistes en arrivent, avec leurs stériles procédés, à faire diminuer d'une manière sensible le nombre des malades qui se trouvent à la Salpétrière ?

Je n'ai pas besoin d'insister davantage, car j'espère avoir été compris de tous ; et maintenant, vous que j'appelle mes frères dans la grande famille du Magnétisme, je dis : notre devoir est de rester unis, puisque *l'union fait la force ;* je dis : travaillons avec courage à cette œuvre grande, laquelle a pour but le progrès incessant du Magnétisme, et, ne comptant plus que sur nous-mêmes, montrons à nos contradicteurs que nos principes sont indéniables dans leur force et leur souveraineté.

SURVILLE.

Président de l'Institut Médical-Electro-Magnétique, de Toulouse.

---

que celui de l'envoûtement : l'*action de la volonté* de celui qui magnétise ; et tout ce qui est d'elle, suggestion, comme tout ce qui est du magnétisme et de l'envoûtement, est acte de volonté et rien qu'un acte de volonté.

— Très bien jusqu'à présent ; mais dites-moi ce que nos adversaires appellent « suggestion » n'agit-il pas en certains cas sur le physique du sujet ; la catalepsie et le vésicatoire, par exemple ?

— Dans ces cas-là, ce n'est plus de la suggestion mais de l'envoûtement puisque c'est l'action du magnétiseur qui agit directement sur les chairs du magnétisé et non l'idée qui lui est suggérée : l'actif seul peut coaguler puisque coaguler est un acte de force, et le passif ne peut que supporter l'action qui porte sur lui. Vésicatoire et catalepsie sont donc des envoûtements physiques, le premier cérémoniel puisqu'il y a eu simulâcre de pose et que tout simulâcre d'une chose est une cérémonie de fait, le second naturel, *mais cherché*, puisque l'envoûteur ne se sert que des moyens journaliers, la parole le geste ou le regard selon le cas, puisqu'il n'agit qu'avec sa volonté dont il se sert au moyen de l'ordre et du commandement : *mettez* votre bras en catalepsie... *vous aurez* un vésicatoire... etc.

— Parfaitement saisi et je vois que je n'ai plus rien à vous dire à ce sujet ; vous le tenez bien et vous en avez l'esprit même.

— Passons alors au suivant, à l'entraînement, si vous voulez bien. Qu'est-ce que ce dernier.

— Le mouvement d'envoûtement, celui qui représente la possession de l'envoûté par l'envoûteur du suggestionné par le suggestionneur ; laquelle n'est complète que lorsque le premier a tellement assujetti le second que celui-ci ne peut plus que ce qu'il veut, cherche et lui commande.

— C'est un mot nouveau ?

— Qui appartient à la nouvelle école.

— Et vous ne le lui contestez pas ?

— Pourquoi puisqu'il porte juste.

— Mais c'est de la générosité !

— De la justice seulement !

Signes des Temps

Nous y touchons.

A l'heure présente, tout déverse autour de nous et nous sommes à la veille du cataclysme prévu. Ce n'est pas un pas que nous avons fait vers l'heure de la solution, mais deux... mais trois... mais quatre... Où est la quiétude du jour? Nulle part, si ce n'est chez ceux qui espèrent pêcher en eau trouble. Ils sont nombreux, nous le savons, et ce qui nous effraye est qu'on les voit sortir de leurs trous comme les escargots un jour de pluie. Ce qui complique la situation, c'est que les illogiques, les ambitieux, tout aussi bien que les rétrogrades et arriérés, font corps avec eux, poussant au mouvement qui doit nous perdre, sous prétexte de nous sauver. Enfin, nous sommes complètement dévoyés et l'on peut dire qu'à l'heure présente tout tire à *hue* quand il faudrait aller à *dia*.

Tout, chez nous, va comme on le pousse et nos ministres qui font leurs affaires, sans faires les nôtres, n'ont qu'une préoccupation : se garer du choc qu'ils préparent et dans lequel leur tête se trouvera engagée de droit. S'ils ne nous ont pas vendus, ce que nous aimons à croire, ils nous ont tant soit peu livrés à l'Allemagne, ce qu'ils ne peuvent nier, les faits étant là pour le prouver; sorte de virement qui nous présage la guerre étrangère et nous menace de troubles intestins, — à bref délai, nous devons le dire.

La guerre étrangère, ce sont les forces vives du pays mises en danger; les troubles intestins, c'est la vie de tous mise en jeu; et le gouffre est ouvert, il est là... béant devant nous... nous attirant et fascinant... encore un peu et nous y tombons... Voilà ce qui se lit dans les signes des temps et ce que l'heure actuelle marque au cadran des époques.

Si nous regardons du côté des puissauces étrangères les indices sont plus parlants encore. L'Allemagne qui n'a que les mots de paix à la bouche, se prépare à la guerre d'une façon formidable. Mieux, sous le prétexte fallacieux dont elle se couvre dans son immoralité personnelle, elle se prépare à envahir les petits Etats qui peuvent lui donner porte ouverte sur nous; c'est trahison, mais que lui importe, elle est dans son essence. A l'entendre, c'est nous qui voulons la guerre et elle qui cherche la paix, le loup de la fable soulignant son fameux : *la force prime le droit*, et son langage aussi rodomont que peu sincère, est une acccusation perpétuelle de ses méfaits personnels, qu'en sa lâcheté originelle elle rejette sur nous. Peut-elle tenir longtemps dans la position prise? Non, car ses forces s'épuiseraient et l'épuisement de ces dernières serait, ce qu'elle sait très bien, sa fin certaine. Ce serait l'Alsace et la Lorraine nous revenant d'elles-mêmes, sans compter ce qui passerait aux mains de l'Autriche et de la Russie. Ce serait la fin de son règne. Combien de temps peut-elle tenir ainsi l'arme au bras sans se ruiner à tout jamais? Quelques mois; et, alors...

L'Angleterre est empêtrée dans les Indes, dans l'Egypte et dans l'Irlande, ce qui n'empêche pas que, si elle nous sentait pris par l'Allemagne, elle tenterait une descente chez nous, ne fût-ce que par personnalité haineuse et vindicative, que par besoin de se relever à ses propres yeux. Si nous en croyons certains signes, très parlants pour nous, nous sommes autorisée à dire que les évolutions récentes de sa flotte composée de *cent cinq vaisseaux*, ont une autre raison d'être que celle qu'on leur a donnée et un sous-entendu qui nous touche; bref, ce qui est d'elle n'est pas plus rassurant pour la paix de l'Europe que ce qui est de l'Allemagne; et, en y regardant bien de près, on pourrait voir, en ce qui est d'elle, comme une entente avec certain prince cherchant à reprendre trône chez nous.

Un côté non moins grave, c'est l'Orient. De tout temps la Turquie d'Europe a été convoitée par les autres puis-

---

— On ne vous en saura pas gré...

— C'est certain! mais que m'importe si la chose est d'une valeur réelle; et de fait, le mot « entraînement » dit bien ce qu'il veut dire.

— Comment cela?

— La possession fluidique d'un homme est comme un lasso qu'on lui passe au cou, une chaîne qui le retient et pour ainsi dire l'attache à celui qui le possède; dès lors, il n'est plus lui et ne peut agir que par la volonté de celui qui s'en est rendu maître, le suivant quand il le lui ordonne, simplement et même par attraction naturelle. Les pensées du premier se reflètent en lui, sans qu'il le veuille, sans qu'il puisse s'en rendre compte. Il est comme un homme que l'autre se serait attaché au corps et qu'il entraînerait après lui à chaque mouvement qu'il ferait. Comprenez-vous maintenant pourquoi je maintiens le mot d'entraînement comme étant juste et rationnel?

— Fort bien et je l'accepte avec vous comme ayant sa raison d'être : entraîner veut dire, si je ne me trompe, *possession entière de son sujet* qu'on *amène* à faire tout ce qu'on lui commande et ordonne. Amener est ici synonyme d'entraîner puisque le sujet, docile et soumis, ne fait que suivre l'impulsion donnée, exactement de même qu'un rouage qui en ferait mouvoir un autre.

— En un mot, l'entraînement est l'envoûtement complet du sujet, son assujettissement à la volonté de son magnétiseur qu'il subit sans pouvoir la contester; ce qui l'*entraîne* dans ses actes, comme un homme qui serait attaché à un autre plus fort que lui, le serait dans ses mouvements. Ce n'est pas une *suggestion*, mais une *sujétion* forcée.

— Votre distinction est subtile, mais parfaitement juste, je le reconnais, et, comme elle clot la question, je vous prierai de passer à la *contracture*, un mot dont j'ignore le sens ne l'ayant pas trouvé dans vos enseignements magnétiques.

— Ce qu'on appelle « contracture » n'est autre que les effets de la catalepsie qui contractent les muscles sous la pression ardente de l'accumulation des fluides dans l'organisme de celui qu'on contracture, ou met en catalepsie, pour rester dans les termes primordiaux de la science.

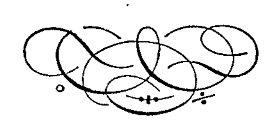
sances et l'appétit d'aucun n'est éteinte à l'heure présente. Les événements de Bulgarie sont le pivot de celui qui se prépare, lequel est à son tour le point central de la rénovation future et annoncée. L'Orient est le berceau des idées nouvelles, comme l'Occident en est la tombe. Expliquons-nous : avec le soleil, tout naît à l'Orient, idées, principes, forces vitales et autres, en tant que mouvement universel, bien entendu, et en tant que lui seulement; avec lui, tout s'éteint à l'Occident, ce qui explique nos crises révolutionnaires, à nous, peuple occidental. Nous enterrons le vieux monde pendant que le nouveau s'apprête à naître du côté de l'Orient et le cataclysme que nous prédisons sera tout à la fois les funérailles de l'un et l'enfantement de l'autre; ce qui se prépare étant la secousse finale du mouvement commencé en 1789.

Enfin, les rois tremblent sur leurs trônes, mal équilibrés, et les peuples tendent de plus en plus à s'affranchir de leur tutelle, trop endommagée pour durer longtemps, double mouvement qu'il est facile de saisir lorsqu'on regarde avec attention dans le remue-ménage des Etats qui nous entourent.

Un dernier signe que nous rappelons, l'ayant signalé déjà, c'est la persistance des incendies, accidents de chemin de fer, naufrages et tout ce qui nous montre la nature en travail d'ébullition, non-seulement en Europe, mais dans les autres parties du monde.

Tout donc nous dit que nous approchons de l'heure critique et que nous devons tenir nos esprits en éveil; ce que nous recommandons à nos lecteurs comme acte de prudence motivée.

L. MOND.



LES ÉVANGILES EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Instruction donnée aux apôtres, etc.

Saint Mathieu, chap. X

Jésus ayant convoqué ses disciples, leur donna puissance pour chasser les esprits impurs et pour guérir toutes les maladies et les infirmités. Il les envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : « N'allez point vers les gentils et n'entrez point dans les villes des Samaritains — mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël — Allez donc et prêchez, disant: le royaume des Cieux est proche.— Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons, donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement—ne possédez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans votre ceinture. — Ne préparez ni un sac pour le chemin, ni deux tuniques, car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse. — En quelque ville ou quelque village où vous alliez, demandez où est un juste et demeurez chez lui, jusqu'à ce que vous partiez. — En entrant dans la maison, saluez-la, disant: Que la paix soit dans cette maison. — Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle et, si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra sur vous. — Lorsque quelqu'un ne vous recevra point et n'écoutera point vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds. — En vérité, je vous le dis, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodôme et de Gomorrhe que pour cette ville-là. »

« Jésus donna puissance à ses disciples, etc. »

Nous dit qu'il leur enseigna la grande science de la magie, le *principe-mère* du magnétisme, leur donnant les moyens de s'en servir au profit de tous. Les esprits impurs,

— Alors, le terme est juste ?

— En partie oui, en totalité non.

— Comment cela ?

— La contracture est l'action, la catalepsie est l'effet obtenu; aussi dit-on : « mettre en catalepsie » plutôt que cataleptiser; pendant que nos faiseurs du jour, disent : « contracturer » le bras, la jambe, etc., confondant l'effet avec l'action, l'action avec l'effet.

— Ne m'avez-vous pas dit que les fluides vitaux circulaient par les nerfs ?

— Et par eux répandaient la vie dans toute l'organisme humain, pour ne pas dire animal; ce qui serait plus juste, puisqu'il en est du corps des animaux comme de celui des hommes, les fonctions s'y faisant de même, si ce n'est d'une manière identique, du moins d'une manière analogique.

— En circulant ainsi, et lorsque leur abondance est extrême, ce sont les muscles qu'ils contractent, en les imbibant de leur principe dont la surcharge condense et resserre les chairs, et non le membre lui-même, puisqu'il n'y a qu'une partie de ce dernier qui soit sensible à leur action; cela se dit de soi lorsqu'on possède vos principes, et leur action totale, dans n'importe quelle partie du corps, constitue la catalepsie qui n'est autre que la raideur cadavérique.

— Contracturer c'est *mettre* en catalepsie et non pas *être* en catalepsie; voilà pourquoi il faut distinguer.

— Mais alors, le mot a sa raison d'être et l'on peut dire qu'il est dans l'esprit du magnétisme ?

— Je ne vous ai point dit le contraire.

— Et vous pensez...

— Qu'il restera acquis à la science comme celui de suggestion.

— Quel homme accommodant vous faites ?

— Moins que vous ne le pensez.

— Encore une énigme !

dans sa bouche, voulait dire les passions humaines et les chasser signifiait s'en rendre maître et les dompter. Guérir de toutes les maladies et impuretés doit être pris aussi bien au moral qu'au physique.

« N'allez point vers les Gentils et n'entrez point dans les villes des Samaritains, etc. »

O vous, qui êtes initiés à la science sacrée des mages, ne perdez pas votre temps à vouloir enseigner la grande voie du juste aux esprits récalcitrants, ce serait de la besogne vaine. Cherchez plutôt ceux que le désir pousse et lesquels ont soif des vérités éternelles. Ils sont un sur mille et c'est pour cela qu'il faut les choisir entre tous, mais leur conversion est sûre et vous pouvez compter sur elle ; autrement dit, peu sont à la hauteur des vérités éternelles et avant d'en répandre la semence, il faut bien savoir à qui l'on s'adresse.

« Allez et dites : le royaume des cieux est proche, etc. »

En parlant ainsi, le Maître voulait dire que la lumière qu'il édifiait était une clarté qui devait aller toujours grandissant car elle porte la vérité en elle, la seule qui soit éternelle et mène à la vie du nom; et il ajoutait : « quiconque la comprendra sera l'élu du Seigneur. » Ce que Jésus donnait au monde, ce n'était pas les dogmes, restreints en leur esprit, mais bien le dogme éternel dans l'ampleur de ses révélations, celui de la religion unique : *Dieu est un et il n'est qu'une manière de l'adorer*, pratiquer le bien sans restriction ni souci du blâme des autres ; ce que notre époque aurait bien besoin d'apprendre pour se trouver à niveau des hauts principes de moralité.

« *Ressuscitez les morts.* — Rendez à la vie morale et respectueuse de soi, ceux qui sont morts dans le péché et oublieux de tout devoir. — « *Purifiez les lépreux.* » — Arrachez au mal ceux qui sont plongés en lui. — « *Chassez les démons.* — Apprenez à tous à être maîtres de leur chair et de leurs passions. — « *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.* » — Faites la part de tous dans ce qui vous est propre et ne marchandez jamais avec vous-même lorsqu'il s'agit d'être utile aux autres. Le sacrifice de soi est l'œuvre la plus grande et la plus agréable. l'encens le plus pur qu'on puisse offrir au Seigneur, maître de toutes choses. « *Ne possédez ni or, ni argent*,etc. » — Les biens de ce monde éloignent l'homme de ceux du ciel et ce n'est que dans la douleur et la pauvreté qu'il peut acquérir les qualités voulues pour atteindre ces dernières :heureux celui qui souffre, car il est, par sa souffrance même,établi dans le sein de Dieu. « *Ne préparez*,etc.» — La récompense du bien qu'on fait n'est pas de ce monde, qui est celui de la perdition, mais de celui qui suivra ; il est donc inutile d'en attendre la reconnaissance puisque la dette ne doit se payer qu'au-delà de celui-ci. « *Demandez où est un juste et demeurez chez lui*, etc.» — Cherchez la société des bons et fuyez celle des méchants ; car, avec l'homme juste, il y a tout à gagner, tandis qu'on ne peut que perdre avec ceux qui ne le sont pas. « *En entrant*, etc. — Le mouvement universel est circulaire, nous l'avons dit et démontré, et, lorsqu'il frappe à faux, tout courant revient forcément à celui qui l'a émis. Or donc, tout bien souhaité aux autres nous revient, s'ils n'en sont pas dignes, tout mal qu'on leur veut nous retourne s'il n'est pas mérité ; raison pour laquelle Jésus dit à ses apôtres : souhaitez la paix pour qu'elle revienne sur vous, si elle n'est pas méritée, parce qu'en souhaitant le bien vous-même aux autres, le premier, vous évitez le mal qu'ils peuvent vous souhaiter. « *Lorsqu'on ne vous recevra pas, secouez la poussière de vos pieds.* » — Dégagez-vous, par un acte quelconque, mais en harmonie avec l'action, du refus qu'on vous adresse, tout acte hostile étant un courant fâcheux; et il est aussi funeste d'accepter le mal voulu par les autres, que de le vouloir pour eux. Celui qui est intelligent et juste, non-seulement ne doit pas le vouloir chez lui, mais encore il doit l'empêcher chez les

---

— Dont je vous donnerai le mot si vous y tenez.

— Donnez vite, car j'y tiens fortement.

— Avec le temps, tout progresse et toute science doit se développer avec lui. Pendant son assoupissement d'un siècle, le magnétisme s'est gardé intact dans son état d'être prenant racine et germant tout doucement ; c'était l'enfantement de son avenir qui se préparaient. Ce dernier s'est ouvert et c'est à toutes voiles qu'il y est entré, ayant pour parrains, non point glorieux et avérés, mais honteux et rougissant de lui, les princes de la science officielle, lesquels ont cru pouvoir le faire leur en le débaptisant ; mais, de fait, travaillant à son développement personnel. Dans leur esprit d'*appropriement*, ils cherchent à s'en rendre maître, en découvrant de lui ce qu'ils croient que les autres ignorent ; mais, trop ignorants eux-mêmes, de ses premières données, ils font plus de bruit que de besogne bien comprise. Cependant, et en cherchant dans l'ordre des choses qui est leur, ils trouvent ce que les simples magnétiseurs ne trouveraient pas et ils lui adaptent des termes scientifiques qui le consacrent sans nuire à son autorité ; des termes qui, non-seulement le consacrent, mais le développent en son esprit L'envoûtement, augmenté de la suggestion qui le complète et le diversifie ne perd rien de son autorité à la jonction faite, mais y gagne une extension plus grande. Il en est de même de la contracture qui devient vassale de la catalepsie, tout en aidant à la développer dans son esprit, et ces mots, acquis à la science de Mesmer, ne font que la confirmer dans son autorité propre. Avec le temps, tout doit progresser, s'améliorer, se compléter et parachever, et, pour qu'il en soit ainsi, il faut à toute science son heure de diffusion grande et générale ; de diffusion assez étendue pour que tous, sans exception, savants et ignorants, lettrés et illettrés, y puissent mettre du leur en lui taillant de nouvelles facettes, ce que nous voyons à l'heure présente être du magnétisme.

— Je crois avoir saisi votre idée.

— Voyons cela ?

— La science officielle, m'avez-vous, est faite, non pour enfanter elle-même dans son ordre d'idée, mais pour consacrer par son autorité première les sciences nées en dehors d'elle, c'est un mandat dont elle devrait être fière, mais qu'elle renie pour une vanité moindre, celle de s'assimiler à tous pour se faire contrôler par moins apte à juger qu'elle ; c'est un enfantillage de sa part, mais la gloriole des petites choses se propage comme celle des grandes et les savants n'en sont pas plus exempts que les autres.

(à suivre)

autres. « *En vérité, je vous le dis.* » — La faute que Dieu tient pour la plus grave chez l'homme, c'est son manque d'humanité à l'égard de ses semblables, et, dans sa clémence éternelle, il est inexorable pour elle. Voilà ce que le Christ a voulu dire.

L. MOND.

SONGES et RÊVES

S

Salade, — en manger, maladie — sans être assaisonnée, difficulté dans les affaires.

Sang, — voir couler le sien, héritage — celui des autres, contestation — des taches de sang, victoire.

Sanglier, — ennemi furieux et impitoyable — le tuer, victoire.

Santé, — un malade qui rêve qu'il est en bonne santé, redoublement de son mal.

Sauterelles, — mauvais signe pour les malades.

Savate, — misère, chagrin et ennui.

Saucisses, — célérité en affaires et bonnes connaissances.

Saumon, — mauvais présage et prochaine dissolution de famille.

Savon, — éclaircissement dans ses affaires.

Sceptre, — soucis et inquiétude.

Scier, — expédition en affaires.

Scorpion, lézard, etc., — embûches causées par des ennemis puissants.

Sel, — sagesse.

Semer, — du blé, richesse et gaité — des légumes, peines et travail.

Serpent, — traverses et tourments — s'il se plie et se replie, emprisonnement — si on le tue, victoire sur ses ennemis et envieux — s'il rampe sous l'herbe, défiez vous de vos ennemis, il en est un qu'il faut craindre.

Singe, — le voir, vol par adresse ou ennemi qui cherche à vous nuire.

Sirène, — perfidie et trahison d'une personne aimée.

Sœur, — voir la sienne, prochaine découverte, — heureux présage.

Soleil, — le voir se lever, prospérité et bonne fortune, — se coucher, le contraire — rouge ou obscur, obstacle dans ses affaires — aller contre la lune, guerre — ses rayons autour de soi, gloire et honneur.

Soufflet, — en donner un à sa femme, force au mari en donner un à son mari, force à la femme.

Soufre, — en voir ou en manger, mauvaises nouvelles.

Souliers, — en avoir de mauvais ou les avoir perdus, dommages et pauvreté — si l'on marche dans la boue, profonde misère — les nettoyer, guérison ou fin de misère.

Souris, — chagrins causés par une méchante femme.

Souterrain, — y être enfermé, on sera enterré vif — voyage par eau — captivité.

Statue, — tristesse.

Stylet, — en être frappé, nouvelle de mort — en frapper les autres, victoire sur ses ennemis.

(à suivre).

Deux mots sur un livre récent

LE ROYAUME DE DIEU, par Alber JHOUNEY

Paris 1887. Carré, éditeur. 1 vol. in 8 — 4 francs

Pour peu qu'on cherche à se rendre compte du discrédit où sont tombées les hautes sciences, l'on n'a point de peine à en découvrir la cause principale, dans l'irrésistible démangeaison dont semblent affligés ceux-là qui ne sont pas initiés, d'écrire sur la science initiatique, et de parer d'une mensongère étiquette les élucubrations coutumières de leurs cerveaux plus ou moins détraqués. Le premier venu — dentiste en retraite ou greffier de justice de paix — sème des fleurs de son imagination le parterre de ses réminiscences, (et c'est poétique, allez !) Puis il cueille un gros bouquet à l'intention du public, sans négliger d'y piquer, par endroits, avec un art tout merveilleux, de fantastiques orchidées, ravies entre les feuillets des plus renommés grimoires. Et il intitule cela : « *Corbeille cabalistique ;* ou bien : « *Fleurs magiques du grand Agrippa.* »

Que pense le lecteur fourvoyé dans les dédales d'une pareille compilation ?

« Voilà, se dit-il, qui n'a point le sens commun ; mais « il le faut avouer, et je le confesse ingénûment, c'est mille « fois plus ennuyeux encore que ce n'est fol. » Du coup, la Kabbale est jugée, et si tant est qu'un naïf s'avise de prononcer sans rire les mots de *magie* ou d'*occultisme*, celui-là peut choisir des trois qualifications de charlatan, de mystificateur ou d'imbécile, celle qui lui convient le mieux.

Voici cependant qu'un kabbaliste véritable, initié du troisième degré, vient infliger un démenti solennel aux détracteurs de la Haute-Magie, — ainsi que récemment l'ont fait Eliphas Lévi et le marquis de Saint-Yves d'Alveydre. — En dépit de tous les *Grand-Albert*, de tous les *Dragon-Rouge*, et les autres libelles de cette farine, si justement conspués des bons esprits, je signale aux lecteurs du *Magicien* un livre ésotérique, et aussi profond en vérité qu'il est charmant. Pour tous ceux qui savent boire à la coupe d'Hermès, *le Royaume de Dieu* peut être un élixir de science et de sagesse : là M. Alber Jhouney sut condenser, à l'usage des *initiables*, la quintessence solaire de la Doctrine Kabbalistique Qui a lu et compris cet étonnant ouvrage, peut lire et comprendre *le Zohar*.

Avis donc à ceux qui voient dans l'occultisme autre chose qu'une fantasmagorie sans portée ; avis à tous les penseurs impartiaux, et nous ajouterons : avis à tous les lettrés, gourmets des savoureuses productions de l'art.

Le Royaume de Dieu est écrit de verve et d'inspiration, dans une langue à la fois pure et raffinée, dans un style abrupt et ravissant, très archaïque et très moderne. C'est un poème sacré, lyrique à l'instar d'un recueil des prophéties d'Israël, systématique et rigoureux à l'égal d'un précis de chimie contemporaine. C'est l'œuvre d'un mage homme du monde, ou mieux d'un Alfred de Vigny, qui serait initié.

Après la *Clef des Grands Mystères*, après la *Mission des Juifs*, je dis que M. Jhouney apporte, à la barre de l'impartiale critique, un nouveau témoignage en faveur de la Haute et Divine Magie, sottement accusée de charlatanisme et de sorcellerie, et trop longtemps victime du plus déplorable des malentendus.

Aux Esprits équitables de prononcer la réhabilitation.

STANISLAS DE GUAITA.

M. Pasteur.

Encore à l'*Intransigeant* ! Quel aimable confrère et comme il fait bien notre besogne, tout en nous donnant l'appui de son autorité; qu'il en reçoive ici nos remerciments.

Nouveau triomphe de M. Pasteur.

On a beau n'avoir aucun goût pour enfoncer les portes ouvertes, on est bien forcé de passer au travers de celles qui ont été enfoncées par d'autres; on peut être obligé de lutter encore vigoureusement pour empêcher qu'on ne les referme, surtout quand on a affaire à des *portiers soldés*, entretenus par un budget aussi gras que celui de l'Institut Pasteur. On ne s'étonnera donc pas qu'après avoir établi, d'après la statistique du département de la Loire, publié par le docteur Labully, dans la *Loire médicale*, l'équivalence de l'inoculation pasteurienne et de l'omelette merveilleuse comme prophylactique de la rage, nous mettions sous les yeux du public la relation d'un nouveau succès obtenu par le petit rival du grand saint Hubert, qui nous est envoyé de Guise, par notre distingué confrère, G. Rouanet :

Bourget (Jules), journalier à Audigny (Aisne), âgé de cinquante ans, sujet non alcoolique ni épileptique, fut mordu au doigt indicateur par un chien enragé, le 24 avril, à quatre heures du matin. il fut cautérisé vigoureusement par M. Monard, pharmacien, à Guise, le même jour, à dix heures du matin, avec du beurre d'antimoine concentré. Le lendemain, 25 avril, Bourget fut cautérisé de nouveau avec le fer rouge, par le docteur Gronnier.

Malgré ces deux cautérisations, le blessé partit pour Paris, et fut admis à l'Institut Pasteur, le 28 avril, et de là dirigé sur l'Hôtel-Dieu, où il fut traité. M. le docteur Devillère, de qui je tiens ces détails, n'a pu savoir du malade si les inoculations furent pratiquées sous la direction de M. Pasteur en personne, ni quelles quantités de virus furent employées, etc.

Quoiqu'il en soit, Bourget partit bien portant de Paris et réputé guéri, le 21 mai, après 23 jours de traitement.

Dans la nuit du 8 au 10 juillet, après une journée assez fatigante, il fut pris d'étouffements, de difficultés d'avaler ; il ne pouvait tenir en place.

Le dimanche, 10 juillet, son maître, M. Latour d'Audigny, fit prévenir M. le docteur Devillère.

Celui-ci accourut aussitôt et trouva Bourget assez agité , mais cependant maître de lui. Il se plaignait d'étouffements et de sensations pénibles à la gorge ; l'examen de cette région par M. Devillère ne fit découvrir d'autre lésion qu'un coup d'ongle sur le voile du palais, que le patient s'était donné lui-même en s'introduisant les doigts dans la gorge, pendant ses crises, pour se délivrer de ses étouffements ; il se frappait en même temps la poitrine, disant : « J'ai quelque chose dans la gorge qui m'étouffe ; les oreilles me cornent. »

Le malade, relativement calme au moment de la visite de M. Devillère, le docteur lui dit de s'efforcer de boire, ce à quoi Bourget consentit. S'arcboutant contre un mur, la main gauche appuyée sur une table, il porta, par un effort surhumain, un verrre d'eau sucrée jusqu'à ses lèvres ; mais c'est tout ce qu'il put faire, quelques instants après, une crise se déclarait.

M. Devillère appelé ailleurs, quitta le malade, en recommandant à son entourage de ne point prendre peur, et qu'il reviendrait, aussitôt libre, pour suivre les phases de la maladie.

Malheureusement, avant son retour, l'épouvante saisit le maître de Bourget, qui le fit conduire à l'hospice de Guise : c'était le 10 juillet au soir.

Le médecin de l'hospice, M. Dollet, qui, pour ce fait, mérite d'être flétri, fit, avec la complicité des sœurs, enfermer le malheureux dans un cabanon. Jusqu'à une heure avancée de la nuit on l'entendit hurler, et, quand le lundi matin, 11, on pénétra non sans terreur dans le cabanon, le pauvre malade était mort.

Si vous demandez au premier médecin venu, doué de la moindre instruction médicale et de la plus faible dose de bon sens, de quelle maladie Bourget est mort, il vous répondra sans hésiter : « de la rage. »

Mais pour les succès de l'espèce de celui de Bourget, M. Pasteur et ses acolytes ont un autre système, qui est celui de Bilboquet perfectionné.

Quand on demande au chef des saltimbanques : cette malle est-elle à nous ? il répond, comme vous savez : « elle doit être à nous, » Mais, dans ces deux mots : *doit être*, perce encore une certaine nuance de doute philosophique et honnête dont s'allège la conscience des pasteuriens. Partant de cette prémisse, — aussi réelle que leur bonne foi, — que nous refusons à nos inoculés « le droit de mourir d'autre chose que de la rage », voici comment ils ont décidé de raisonner :

Savez-vous ce que sont devenus mes inoculés depuis le 1er janvier, vous demande M. Pasteur ?

— Oui, la plupart sont vivants et bien portants.

— Je les ai guéris de la rage.

— Mais douze sont déjà morts ?

— Ils étaient géris de la rage et sont morts d'autre chose.

Et si vous lui demandez de quelle chose, il vous répond : l'un est mort d'une fluxion de poitrine, l'autre d'un coup de pied sur le tibia ; celui-ci d'alcoolisme, celui-là d'un cor au pied, enfin tous, de n'importe quoi, la rage exceptée !

Décidément Bilboquet est dépassé, et la logique des tréteaux ne saurait être pratiquée avec plus d'art ou, si vous le préférez, avec plus d'impudence.

Pourtant, malgré cet aplomb, qui distance de beaucoup de longueurs celui de Mangin, un aveu plein de candeur, — où diable la candeur va-t-elle se nicher ? — est échappé à M. Pasteur, dans la dernière discussion académique : voulant répondre à ceux qui accusaient sa méthode de n'être point scientifique :

« Cela seul, a-t-il fait dire, est anti-scientifique, qui n'est pas vrai. Qu'on me démontre que la rage peut être guérie par l'usage d'une omelette fantastique, et je trouverai la chose scientifique. »

C'est precisément la démonstration qu'a faite la *Loire médicale*, ou plutôt la statistique officielle du département de la Loire, ce qui a autorisé le docteur Labully à clore cette statistique par la formule algébrique suivante :

Vaccination pasteurienne = omelette merveilleuse.

Dr LUX.

CORRESPONDANCE

L. L. — Reçu mandat — ne savons pas l'italien, mais sténographie Duployé. — Tout était entier et bien paqueté. — Nous cherchons mais difficile premiers numéros. — Quand nous ferons nos collections.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.